

SE LAISSER TOU- CHER



Quoi de plus beau que la rencontre ? Rencontrer l'autre, son visage, la lumière qui en émane, le poids de vie qui s'y inscrit, voir en lui une présence brillante et étincelante. Laissons-nous toucher par nos différences, ce que nos visages portent d'Humanité : ils nous ouvrent au monde. Ensemble, tissons des liens de partage.

Il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! » Mc 9, 3-5



ANISSA LÉGER,

BÉNÉVOLE EN
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
AU CCFD-TERRE
SOLAIDAIRE

Touchés, mais pas coulés !, retour d'un voyage « d'immersion au Cambodge. »

Nous étions 15 bénévoles
du CCFD-Terre Solidaire de
Bourgogne-Franche-Comté à
partir en voyage d'immersion
au Cambodge pour découvrir
les conditions de vie des
travailleuses du textile.

Nos questions, préparées en France, ne correspondaient pas du tout à leur réalité ; notre regard sur les travailleuses du textile était vraiment tronqué. D'Europe, nous idéalisons souvent la pauvreté afin de pouvoir nous en approcher sans nous salir, sans incommoder nos narines. Mais la misère, souvent ça nous fait reculer. Les enfants sont sales. Les femmes n'ont parfois pas d'autres solutions pour vivre que la prostitution. Les travailleuses s'urinent dessus, faute de pause. Les femmes cuisinent au milieu de la ruelle. Les hommes boivent le pain quotidien. Les familles vivent à sept dans 10 m².

Alors ? Il faut voir et sentir, puis consentir à regarder sans dégoût, sans jugement. Et rencontrer ces êtres qui ont si peu de personnes pour prendre soin d'eux. Il faut les envisager et se laisser envisager par leur sourire que rien ne désarme. Il faut se laisser questionner par eux « *Qu'est-ce que vous êtes venus faire ici ?* » Et répondre sans mentir : « *J'étais bien tranquille chez moi. Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter ce séjour ?* » Aujourd'hui, deux ans après, je me dis que je suis allée à la rencontre du frère et de la sœur différents. Je suis allée toucher du doigt la misère du monde, la voir de mes yeux, la sentir. Mais il y avait bien plus que ça. Je suis allée me laisser toucher. Ces femmes transportées en camions à bestiaux. Ces travailleuses du sexe qui se battent pour faire valoir leurs droits. Ces paysans chassés de leur village. Ces jeunes violentés, emprisonnés qui croyaient trouver du travail en Thaïlande. Ces enfants des rues, mendiants puis drogués. Cette capitale qui charrie sa rivière d'iniquités où les miséreux se meurent à quelques mètres des « *enclaves pour les riches* ». Les partenaires du CCFD-Terre Solidaire font un travail extraordinaire pour redon-

ner leur dignité à ceux qu'ils accompagnent. Il faut rencontrer ces énergies, écouter ces récits de militants, toucher ces mains bâtisseuses de solidarité, répondre aux questions des jeunes assoiffés de démocratie. Et se laisser toucher au plus profond de l'être. Et pleurer. Parce que la misère que génère notre monde est à pleurer. Et ne jamais cesser de se laisser « *remuer au dedans de nous-mêmes* » comme le Christ.

Se laisser émouvoir², ce n'est pas que des sentiments. Cette émotion nous met en mouvement. Nous ne pleurons pas sur nous ni sur les miséreux. Nous pleurons de voir comment notre système économique renforce les inégalités ; et de réaliser que nous y participons au nom de la sacro-sainte « *mère consommation* ». Alors, quand on s'est laissé toucher, remuer jusqu'aux entrailles, il n'est plus question de rentrer tranquillement chez soi pour reprendre son quotidien douillet loin des regards lumineux des enfants, des femmes et des militants. Cela me fut impossible, c'est impossible encore aujourd'hui et ça le restera longtemps. Alors oui, je me suis émue et je m'émeus encore à chaque fois que j'évoque ce séjour « *d'immersion* » et je veux continuer à m'émouvoir. Cela signifie que ça me remue, que ça me bouge, que ça me fait bouger, que ça me donne envie de faire bouger d'autres personnes pour agir pour plus de solidarité dans notre monde.

Rentrés « *d'immersion* », il nous fallait parler de ce que nous avions vécu. L'idée d'une conférence gesticulée³ m'a tout de suite enthousiasmée ; c'était ce qu'il fallait pour éveiller les consciences, pour percuter les esprits, pour témoigner que nous avons tous été très touchés. Touchés, mais pas coulés !

² Étymologiquement signifie « bouger hors de »

³ Une conférence gesticulée est une approche scénique par le récit (un conférencier explique, un gesticulant raconte) donnant une force au sujet inégalé par une conférence, un film, une exposition ou un livre.



DANS LA PRESSE & LE WEB

Vers *Dimanche* est un hebdomadaire gratuit édité par des jésuites, des religieuses et des laïcs qui vivent la spiritualité ignatienne. Des indications quotidiennes, simples et pratiques, pour méditer l'Évangile du dimanche à venir, seul ou à plusieurs, sont proposées sur le site versdimanche.com Pour le 5^e dimanche de Carême, le CCFD-Terre Solidaire propose une démarche d'accompagnement sur la solidarité internationale. À retrouver sur versdimanche.com



WANG JING,

CHARGÉ DE PROJET AU CENTRE D'ÉDUCATION REPI (RULE OF LAW, EQUALITY, PARTICIPATION, INCLUSIVENESS) BASÉ EN CHINE

« Pendant toute mon enfance, j'ai porté mon handicap comme une croix »

Wang Jing est chargé de communication et relations médias au centre d'éducation REPI. Il y travaille depuis quatre ans et il est en charge du plaidoyer sur les droits à l'éducation, à l'emploi et à l'accès aux concours de la fonction publique des personnes handicapées. En 2015, il a fondé le microblog « Voix des personnes handicapées » pour sensibiliser l'opinion et informer les personnes handicapées de leurs droits. En deux ans, ce média en ligne est déjà devenu une source d'information de référence pour les personnes handicapées chinoises.

On m'a diagnostiqué une infirmité motrice cérébrale à l'âge de un an. Ma mère se souvient qu'à l'époque, le médecin lui avait annoncé que je ne vivrais pas au-delà de mes treize ans. Mais aujourd'hui, à trente et un ans je vis encore, et même de mieux en mieux. Ma famille attendait peu de moi, ce qui m'a permis d'avoir une enfance insouciante et heureuse, sans être matraqué de cours du soir comme les autres enfants chinois.

Plus tard, peut-être parce qu'ils avaient repris espoir

en voyant que ma situation s'améliorait, mes parents tentèrent à nouveau de guérir ma maladie. Je devais avoir environ huit ans lorsqu'ils m'emmenèrent à Pékin dans un centre spécialisé dans le traitement d'enfants handicapés. Néanmoins, nous n'obtinmes pas les résultats escomptés, et depuis je n'ai plus essayé de traiter mon handicap. À l'époque, les gens avaient deux opinions principales sur mon cas : la première consistait à pousser mes parents à se rendre dans tous les hôpitaux du pays pour voir si l'on pourrait me soigner, la seconde à les persuader par tous les moyens d'avoir un deuxième enfant. Cela revenait à choisir entre tenter de me rendre à nouveau « normal » ou faire un deuxième enfant pour mieux m'oublier.

Un enfant pas comme les autres

Ces expériences m'ont fait prendre conscience du fait que je n'étais pas un enfant comme les autres. J'avais profondément honte de mon handicap que je percevais comme un boulet, et je passais mon temps à chercher des façons de le cacher. Mais, malgré mes efforts, je continuais à ressentir le regard des autres se poser sur moi à chaque fois que je me promenais en public.

J'ai pu par la suite aller à l'école. Mes parents souhaitaient que j'apprenne un peu à écrire et à compter pour pouvoir plus tard ouvrir une petite échoppe et me maintenir en vie. Mais je me suis révélé bien plus doué que ce qu'ils pensaient. J'ai vu cette capacité à étudier comme un nouveau moyen d'échapper à mon handicap : en redoublant d'efforts, en travaillant plus que les autres, je réussis à obtenir le même statut social et les mêmes droits que les autres. On peut dire que ce qui m'a poussé à bien étudier c'était l'espoir que cela me permettrait de refouler mon handicap et de mettre fin aux discriminations dont j'étais victime. Bien que conscient des failles de cette logique, je n'avais à l'époque pas le choix, je ne pouvais qu'étudier pour espérer entrer à l'université, comme si la réalisation de cet objectif avait pu effacer une fois pour toutes le poids de mon handicap. Une fois ce but atteint, je n'étais néanmoins toujours pas heureux, car le sujet principal des félicitations était toujours mon handicap. Je pressentais également que mes problèmes n'étaient pas terminés malgré la conquête du saint Graal ; ce que mon entrée dans la vie professionnelle allait rapidement confirmer. Mon diplôme en poche, j'ai commencé à chercher du travail dans le secteur privé, mais les recruteurs inventaient toutes sortes de raisons pour ne pas m'embaucher dès qu'ils s'apercevaient de mon handicap. J'ai donc passé un concours pour devenir fonctionnaire, mais malgré la réussite des épreuves écrites, j'ai été éliminé à l'oral à cause de mon handicap. C'est alors que

Prions en Église

DANS LA PRESSE

Prions en Église propose un rendez-vous de prière quotidien avec la parole de Dieu. Chaque mois, vous y trouverez aussi un témoignage sur les réalités sociales et religieuses des Églises du Sud.



© REPI - pétitions adressées aux gouvernements provinciaux, 2015

j'ai commencé à me dire que mon handicap me mettait automatiquement un niveau en dessous des autres, et que je ne m'en sortais pas.

Défendre les droits des personnes handicapées

Puis, en 2013, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance de la « Convention relative aux droits des personnes handicapées ». Je ne savais pas du tout qu'elle était censée être appliquée en Chine depuis 2008. J'ai pleuré de joie dès la première lecture malgré le fait que je ne comprenais pas tous les termes techniques qu'elle contenait. Le respect et l'acceptation des personnes handicapées qui émanaient de ce texte me procurèrent un sentiment qui m'était inconnu. « C'était la première fois que je me sentais un être humain à part entière, et c'est la recherche renouvelée de ce sentiment qui me guide depuis dans mon action. J'ai réalisé que mon handicap n'était qu'une de mes caractéristiques, comme mon sexe, ma taille, etc. Les injustices et les difficultés liées à mon handicap n'étaient pas de ma faute mais étaient liées aux obstacles posés par la société. Je ne devais pas porter seul le poids des conséquences de mon handicap et encore moins en avoir honte, mais plutôt travailler pour lever ces obstacles. Surtout, j'ai changé mon regard sur moi-même, sur la vie, sur la société. J'ai retrouvé le sourire et me suis aperçu que

C'était la première fois que je me sentais un « être humain » à part entière

des possibilités s'ouvraient à moi et qu'il m'était possible d'avoir la vie que je souhaitais si je mettais du cœur à l'ouvrage. Au fil des ans, j'avais rencontré de nombreuses personnes handicapées qui partageaient mon ancien état d'âme, et la première chose que j'ai voulu faire a été de partager mon expérience avec elles pour qu'elles puissent également changer. Mais je me suis rendu compte rapidement que prêcher la bonne parole ne suffisait pas, les expériences et les parcours de vie de chacun étant différents, et bien des problèmes ne pouvant se résoudre avec la parole. J'ai donc compris l'importance de défendre les droits des personnes handicapées par l'engagement militant et le plaidoyer. C'est ainsi que je suis devenu un militant de la cause des droits des personnes handicapées et que j'ai posé comme principe fondateur de mon action de partir de leurs problèmes, de discuter ensemble de la forme prise par notre action militante, de réfléchir



ensemble au concept d'égalité des droits, etc. Cela fait maintenant plus de trois ans que je fais ce travail et je le trouve très efficace. Non seulement mon action a permis de lever certains des obstacles auxquels font face les personnes handicapées, mais elle a également permis à un plus grand nombre d'entre nous de s'engager et de mieux comprendre sa situation et ses droits. Désormais, après avoir arraché mon étiquette de « handicapé », je peux travailler à la réalisation de mes aspirations.

EDUCATION CENTER REPI

DESCRIPTION :

Le Centre d'Éducation REPI (Rule of Law, Equality, Participation, Inclusiveness) est une ONG qui consacre son énergie à la promotion de la justice sociale, des droits civiques et de la santé publique et à la sensibilisation de l'opinion publique chinoise sur ces sujets. La conscientisation des groupes vulnérables qui se battent contre les discriminations est au cœur de son action depuis sa fondation.

CONTINENT : Asie.

PAYS : Chine.

OBJECTIFS :

- renforcer les capacités de la société civile chinoise par l'empowerment des groupes vulnérables, des employés d'ONG et des avocats,
- éliminer les discriminations et promouvoir l'accès à une alimentation et des médicaments sûrs, par la structuration des groupes de victimes, les poursuites judiciaires, les réformes législatives et les campagnes de presse.

ACTIVITÉS :

formations, soutien juridique, pétitions, recherche, plaidoyer institutionnel.

ACTEURS ET PUBLICS CONCERNÉS :

personnes handicapées, femmes, personnes porteuses du virus du SIDA et de l'hépatite.

APPUI DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE :

Le CCFD-Terre Solidaire appuie le centre d'éducation REPI sur son programme de lutte contre les discriminations à l'encontre des personnes handicapées et des femmes en lui apportant une subvention de 40 000 euros par an.